



QUEEN KONG

D'après le roman
d'**Hélène Vignal**

Mise en scène et adaptation
Géraldine Pochon

QUEEN KONG

Création janvier 2024

D'après le roman « Queen Kong » d'**Hélène Vignal**

Adaptation **Géraldine Pochon**

Conception et Mise en scène **Géraldine Pochon**

Avec **Marion Cadeau, Michaël Santos**

Création Musicale **Michaël Santos**

Création Lumières et Régie **Manue Petit**

Chargée de production **Anne Mignot de Bréchard**

Association Tintinabule

Spectacle tout public à partir de 15 ans

Durée 1h20

La compagnie a reçu le soutien de :

- Théâtre Mansart, Dijon
- Maison Jacques Copeau, Pernand Vergelesses
- Les Chantiers du Théâtre, Villeneuve sur Yonne
- Le Théâtre, Scène Nationale de Macon
- Théâtre Dijon Bourgogne, CDN de Dijon.
- Réseau La Grande Affluences, Bourgogne Franche-Comté
- Théâtre du Rempart, Semur en Auxois

La compagnie a été subventionnée pour ce projet par :

- Direction régionale des affaires culturelles
- Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté
- Ville de Dijon

CALENDRIER DES RÉSIDENCES

- Du 14 au 16 décembre 2022 → Travail sur l'adaptation du texte au théâtre Mansart, Dijon.
- Du 03 au 13 janvier 2023 → Résidence de recherche et création à la Maison Jacques Copeau, Pernand-Vergelesses.
- Du 11 au 15 septembre 2023 → Résidence de création aux Chantiers du Théâtre à Villeneuve sur Yonne.
- Du 13 au 17 novembre 2023 → Résidence de création à la Scène Nationale de Macon.
- Du 29 novembre au 09 décembre 2023 → Résidence de création + création lumière, au Théâtre Dijon Bourgogne.

CRÉATION le 17 JANVIER 2024 au PETIT THÉÂTRE DE LA BOULOIE, BESANÇON

TOURNÉE

Saison 2023 - 2024

Le 15 février 2024 à 20h → Théâtre Mansart, Dijon

La représentation sera suivi d'un bord plateau en présence d'Hélène Vignal / Présence également de l'association féministe Les Orageu.s.es avec une sélection d'ouvrages en lien avec les thématiques abordées dans le spectacle.

Le 8 mars 2024 à 20h30 → Théâtre de Joigny

Le 11 avril 2024 à 20h → Théâtre du Rempart, Semur-en-Auxois

Saison 2024 - 2025

30 janvier 2025 à 15h → Théâtre du Rempart, Semur-en-Auxois

04 au 06 février 2025 → Le Théâtre, Scène Nationale de Mâcon

18 mars 2025 → Théâtre de Beaune

20 au 21 mars 2025 → Le réservoir, St Marcel

28 mars 2025 1 à 2 représentations, à confirmer → Auditorium de Lure

Du 28 au 30 mai 2025 3 représentations → Festival Théâtre en Mai, TDB - CDN Dijon

Saison 2025 - 2026

Du 24 mars au 03 avril 2026 → Théâtre Paris-Villette, Paris 19^{ème}

PRÉSENTATION

Une adolescente nous parle sans détour de sexe, de la découverte de son corps et des manières d'en jouir, elle nous parle aussi du regard qui pèse sur ce corps, des injonctions qui lui sont faites, de l'emprise dont il est l'objet. Parce qu'il est féminin.

C'est la voix d'une jeune fille en colère, harcelée sur les réseaux sociaux par le groupe dont elle fait partie, parce que trop libre, trop différente, trop hors des clous que la société enfonce dans la chair des filles.

Elle dynamite les codes, et décide de suivre ce qui bat en elle, quel que soit le prix à payer.

En écho à son combat, un autre se mène dans les collines au-dessus de son bled avec l'occupation d'une zone à défendre (ZAD)...

QUEEN KONG s'adresse à toutes celles et tous ceux qui n'arrivent pas à rentrer dans le costard que la société leur impose (trop serré ou trop grand...), à toutes celles et ceux qui rêvent en secret de changer de costard, de peau, de sexe, de cœur, qui voudraient se libérer des injonctions, à toutes celles et ceux qui n'arrivent pas à voir où à comprendre que le vieux monde est fini et que c'est tant mieux, à toutes celles et tous ceux qui ont besoin d'un petit coup de pouce pour les aider à questionner, à discuter, à disputer, à déconstruire pour que dans la rencontre de l'autre, on trouve plus de respect, plus de joie, plus d'écoute et de liberté.



NOTE D'INTENTION

LE COMBAT DE L'INTIME

Le corps est politique.

Disposer de son corps comme on l'entend est un acte politique.

C'est l'un des thèmes centraux du roman d'Hélène Vignal et c'est une question qui me passionne.

Depuis quelques années, on assiste à un retour en force de la parole des femmes et dans ces nouvelles luttes féministes, je trouve passionnant et vivifiant que les jeunes femmes d'aujourd'hui poussent le curseur de l'émancipation jusque dans la sphère intime que sont la sexualité, et le plaisir féminin, je trouve passionnant que les revendications se portent sur le fait de se réapproprier nos corps et nos sexualités comme sujet politique et moyen d'émancipation et Queen Kong s'inscrit entièrement dans ces nouvelles luttes.

Queen Kong est une jeune dissidente qui fait preuve d'une grande détermination dans sa quête d'elle-même, de son plaisir, de l'exploration de sa sexualité et à travers son combat, ses questionnements, ses réflexions (quasiment philosophiques parfois), on mesure avec elle, dans le même temps qu'elle, combien nos corps ne nous appartiennent pas, combien c'est un réel combat d'être à l'écoute de ses propres désirs.

Elle nous donne du courage, et elle est, dans ce sens, une véritable figure d'émancipation, d'inspiration, une héroïne.

Je pense qu'un texte qui s'adresse aux adolescent-e-s, sur les questions de sexualité, des injonctions liées au genre, du consentement, ce n'est pas si fréquent et j'ai tout de suite imaginé les discussions passionnantes que cela pourrait provoquer avec les lycéens.

Quelles représentations de la sexualité offrons nous à la jeunesse ? Quelles sont les outils mis à leur disposition ? Le porno mainstream à portée d'un clic ?

Ces représentations binaires ne laissent présager de mon point de vue, ni épanouissement, ni émancipation, ni égalité.

On commence à voir des séries pour ados qui abordent tous ces thèmes, comme Sex Education que j'ai adoré même si je ne suis plus une ado... mais quel bonheur d'avoir enfin de nouvelles représentations.

Et si au théâtre, on s'y mettait un peu...





LE CYBER-HARCELEMENT

Nous savons, à l'adolescence, la puissance de « faire groupe », par peur de se retrouver isolé-e. Qu'affirmer sa singularité, ses besoins, demande une force incroyable et d'être sacrément bien chaussé, surtout quand on est une fille. Notre héroïne combat cette injonction qui veut que les filles pensent à l'amour et les garçons au sexe.

Finalement ce qu'on lui reproche, aussi bien du côté des garçons que des filles, c'est de ne pas vouloir faire couple, c'est de ne pas vouloir d'un « régulier », c'est de vouloir vivre des expériences. C'est d'explorer son plaisir avec différents partenaires, et finalement de se comporter comme beaucoup de garçons. Là où les garçons vont cumuler les conquêtes et être ornés d'une aura de « tombeur », elle, sera insultée et traînée dans la boue sur les réseaux sociaux.

Refuser cette injonction, c'est tourner le dos au troupeau, à ses normes, ses règles. C'est sortir de la cage, c'est refuser le dressage d'une certaine forme de rapport à l'autre basée sur la domination. C'est enfreindre les règles patriarcales.

Elle sait que ses choix seront immédiatement suivis de sanctions.

Elle sera jetée dans la cyber-arène et dévorée par des émojis de gerbe.

Ou pas...

L'ÉCO-FÉMINISME

Queen Kong est une propagation, un manifeste, comme une traînée de poudre...

Dans l'éco-féminisme, on ne peut pas relier le droit des femmes sans le relier à un problème plus global qui est la préservation du vivant.

Dans le roman, dès le début sont mis en miroir le combat intime de cette jeune femme avec celui d'une ZAD qui s'est installée dans les collines au-dessus de son bled.

Il y a deux zones à défendre :

Son corps et sa quête du plaisir d'un côté / Des arbres et un territoire de l'autre.

Ce qui m'intéresse, c'est que sa lutte politique intime entre en corrélation avec une lutte politique sociétale.

Elle ne veut pas subir d'entraves dans la recherche de son plaisir parce que c'est pour elle une nécessité profonde, impérieuse.

Sa sexualité est une ressource au même titre que l'air qu'elle respire.

Ne pas respecter cette ressource, revient à ne pas respecter ce qui vit en elle.

Comme ne pas respecter la nature, revient à ne pas respecter le vivant.

EN CONCLUSION



Il y a l'idée de créer une zone de combat, un ring.

Un ring pour les mots...

Une adresse directe, sans fioriture, comme des uppercuts.

Queen Kong grandit dans un monde rural, pour le représenter, je veux des bottes de paille comme élément de décor.

J'ai des souvenirs, petite fille, de séjours à la campagne dans le Jura, dans la famille du côté de ma mère. Il y avait une grange pleine de bottes de paille et j'aimais m'isoler là-bas, c'était facile de s'inventer des espaces avec ces bottes, de se créer un monde.

Queen Kong va se créer son ring avec ces bottes.

Ce sera à la fois son refuge, un lieu « safe » où elle peut penser, s'exprimer.

Mais aussi le lieu de son combat, de ses revendications, de son émancipation.

J'imagine un paysage sonore omniprésent, joué en direct.

Je pourrais dire qu'il y a deux paysages sonores.

Le premier paysage est extérieur à elle. Il est assaillant, plombant, il l'enferme, la met en cage. J'aimerais que le spectateur puisse le ressentir physiquement. Il y a tout un univers sonore à inventer qui pourrait évoquer le gong des notifications qu'elle reçoit en permanence sur son téléphone portable, le son de l'hélicoptère qui vole au-dessus de la zone à défendre, l'idée que ça crame dans son téléphone comme dans les collines là-haut.

L'idée d'un territoire assiégé.

Le deuxième paysage est plutôt ce qui se passe à l'intérieur de son corps, à travers le récit de ses quatre expériences sexuelles qui l'ont menée au lynchage, quatre paysages différents parce que quatre expériences différentes mais tous internes, organiques (respiration, souffle, battement du cœur, les peaux, les bouches, les frottements...).

Et puis il y a le silence...

J'ai envie de montrer qu'au fur et à mesure de son récit, de sa quête, elle va se transformer. J'aime l'idée de voir s'opérer sous nos yeux une ascension, une émancipation, un cheminement vers... SOI

Géraldine Pochon

PAYSAGES SONORES DE L'INTIME PROJET PODCAST

Autour du spectacle QUEEN KONG, nous pouvons proposer un projet d'envergure qui est la CRÉATION D'UN PODCAST avec plusieurs classes de 1ère et Terminales, mais aussi PRÉPA, BTS... au sein d'un établissement scolaire.

L'idée est de donner la parole et d'ouvrir un espace de réflexion sur les questions liées à la sexualité, au consentement, au harcèlement, aux injonctions liées au genre.

Et ainsi, de créer avec eux, une sorte d'état des lieux de leurs imaginaires et de leurs représentations de l'intime.

Le PROCESSUS DE CRÉATION de ce podcast se répartit en TROIS PHASES.

PHASE 1 - PRÉSENTATION

Présentation d'une scène de Queen Kong (environ 15 min) jouée devant les élèves et suivi d'un échange avec eux.

- Temps : 1 heure par classe
- 3 intervenant·e·s : Marion Cadeau (Comédienne), Michael Santos (Musicien), Géraldine Pochon (Metteure en Scène).
- Thématiques abordées dans la scène : Harcèlement, pression du groupe, injonctions, consentement...

PHASE 2 – ÉCRITURE

- Temps : 2 heures par classe
- 1 intervenante : Géraldine Pochon (Metteure en scène)

Dans cette phase, je vais leur demander de produire la matière qui servira à l'élaboration du podcast en répondant par écrit et ANONYMEMENT à des questions, afin de produire du récit, une pensée.

Quelques exemples de questions :

- *As-tu déjà subi la pression du groupe ou d'une personne ? Raconte.*
- *Est-ce que tu penses que l'amitié entre fille et garçon est possible ? Est-ce différent d'une amitié avec quelqu'un du même sexe que toi ?*

- *Est-ce que tu aimes ton corps ? Est-ce que tu te sens libre avec ton corps ? Est-ce que tu le connais ? Explique, raconte.*
- *Qu'est-ce que ça veut dire être une femme/un homme aujourd'hui pour toi ? Qu'est-ce que ça veut dire pour toi, la féminité/la masculinité ? Et est-ce que ça te plaît d'être une femme/un homme ?*
- *Est-ce que tu as subi un geste de l'autre auquel tu n'avais pas consenti ? Comment as-tu réagi ? Comment es-tu avec ça ? Est-ce que ça a impacté ta vie et ta relation à l'autre et comment ? Raconte*
- *Que penses-tu de la pornographie ? Est-ce que tu en consommes ?*

PHASE INTERMÉDIAIRE (sans élèves)

Récolte et sélection des écrits et écriture du scénario pour le podcast. Un certain nombre d'heures...



PHASE 3 – ENREGISTREMENT DU PODCAST

- 2 intervenant-e-s : Michaël Santos (Musicien) et Géraldine Pochon (Metteure en scène)

Un groupe de volontaires, moitié filles, moitié garçons, parmi les classes qui ont participé aux phases 1 et 2. Sous forme de workshop de 2 à 4 jours, suivant le nombre de classes impliquées dans le projet (5h/jour)

PHASE INTERMÉDIAIRE (sans élèves)

Création de l'univers sonore, montage du podcast. Un certain nombre d'heures...



PHASE 4 – ÉCOUTE DU PODCAST

- 1 intervenante : Géraldine Pochon (metteure en scène)

Écoute du podcast par groupe de 2 classes, suivi d'une discussion avec elleux.

SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ-E-S...

Nous pouvons vous établir un devis après vous avoir rencontré et discuté.
Ce projet ne peut s'envisager qu'avec minimum 6 classes engagées dans le projet.
Il peut s'inscrire dans le Pass Culture.

L'AUTRICE

HÉLÈNE VIGNAL est née à Paris en mai 68 en pleine révolution. Quand un ami de ses parents vient la photographier à la maternité, elle se met en position de boxeuse. à six ans, elle commence l'apprentissage de l'écriture et ne s'arrête plus. Pendant son enfance, on lui dit régulièrement de sourire plus et de penser moins, ce qui la laisse perplexe. Elle fait des études de lettres à la Sorbonne, un DUT d'animation socio-culturelle puis un DESS de sociologie urbaine. Elle travaille dix ans dans les quartiers dits « sensibles » et le monde associatif, puis quitte la région parisienne et s'installe près de Poitiers. Elle publie son premier livre en 2005 aux éditions du Rouergue. Quinze autres suivront dans la même maison. Depuis 2020, elle décide de se consacrer entièrement à l'écriture.

QUEEN KONG

a reçu le Prix de la Pépite d'or 2021
du Salon du livre
pour la jeunesse de Montreuil.

EDITIONS THIERRY MAGNIER, 2021. Collection L'Ardeur

Lire, oser, fantasmer, trois mots qui résument l'ambition de la Collection L'Ardeur. Depuis ses débuts, la maison d'édition est fière de défendre une littérature courageuse qui s'intéresse à l'adolescence telle qu'elle est, avec ses zones d'ombres, ses excès, ses émotions exacerbées. Mais l'adolescence est aussi une période où le corps se métamorphose, où la vie sexuelle commence. Quoi de plus logique, alors, que d'ouvrir notre catalogue à des textes qui parlent de sexualité, de désir, de fantasme. L'Ardeur se pose résolument du côté du plaisir et de l'exploration libre et multiple que nous offrent nos corps.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

« Le texte d'Hélène Vignal est cru, sensuel, tranchant (...). Sa beauté vient de la simplicité de ses mots, de la révolte qui l'anime, du chemin d'émancipation qu'il ébauche. Son titre fait évidemment écho au fameux essai de Virginie Despentes, King Kong Théorie, manifeste féministe d'une actualité brûlante, revendication d'une liberté totale pour les femmes à disposer de leur corps. À l'instar de celui-ci, le roman d'Hélène Vignal invite à libérer la parole sur un sujet encore tabou ».

Michel Abescat, Télérama

« Pourquoi ce livre ? Parce qu'un texte est une voix, c'est une atmosphère, c'est un personnage à part entière, une rencontre (...). Parce que nous assistons à une naissance, la transformation d'une jeune fille en femme libre et cette mutation passe par l'exploration de ses désirs et du plaisir [...]. Parce que le langage cru, parfois provocateur, propulse le lecteur dans l'intimité de la narratrice, on est d'emblée partie prenante, sans jugement [...]. Parce que ce livre nous offre une interrogation sur la sexualité des jeunes et leur envie de liberté ».

Christian Dorsan, 20 minutes livres.

EXTRAITS

« Alors, ça y est j'en suis une.

Une belle.

Une vraie.



Une grosse.

Une sacrée.



C'est pilonné dans les commentaires que je lis.




Dehors, j'entends tourner un hélico. Il paraît que ça crame dans les collines là-haut. On parle d'une occupation. Dans mon téléphone aussi ça crame. Et c'est moi qu'on a mise sur le bûcher. Partout des émojis de vomi vert, de tête de mort. J'ai basculé dans le concept. J'en suis une. Parce que je sais comment ça marche. Je sais bien que ça ne s'arrêtera pas. Je sais que tout ça fonctionne sur le kif monumental à me lyncher. Je sais aussi que personne ne peut rien pour moi. On y est. Je suis plus  seule qu'un ours blanc sur un bout de banquise décroché. Et en admettant que quelqu'un me veuille encore du bien, en admettant que ce quelqu'un est décidé d'agir pour m'aider et en admettant, enfin, qu'il ait des pouvoirs très étendus, il n'aurait de toute façon pas la main sur ces vagues de gerbe. Est-ce que je suis capable de résister à ça ? C'est le moment de vérité. (...) Il n'y a pas de fuite possible. Pas d'issue. Pas d'allié. J'ai voulu être libre, et je le suis. Seule  aussi. Très seule. Je l'étais déjà un peu, avant. Avant le débarquement de l'armée d'émojis qui font biper mon téléphone. Je l'étais parce que j'avais choisi de m'écouter. Du premier doigt que j'ai glissé entre mes cuisses à huit ans, pour y découvrir un trésor, jusqu'à aujourd'hui. J'ai choisi d'écouter ce qui bat en moi. Choisir la liberté c'est choisir la solitude. C'est comme ça. Et il arrive un moment où c'est plus un choix.

Vient un moment où tu peux plus revenir en arrière. Tu le sais, tu le sais depuis le début. Mais devant le peloton d'exécution, quand tu les regardes tous dans les yeux et que tu vois que de l'obéissance aveugle et de l'envie de sang, tu sais.

Je veux dire que tu sais vraiment. Que tu es seule.

Et que tu es libre. »

« Un groupe de copains, l'été, dans un camping ? Cherche pas : il faut coucher. Et coucher, ça veut dire une chose bien précise. Ça veut dire qu'un pénis doit pénétrer dans un corps. Voilà. Un pénis dans un corps. Le but ultime du truc. Il faut le faire. Absolument.  Quand on est dans un groupe, qu'on sort ensemble, que c'est l'été et qu'on a notre âge. Il faut le faire. C'est comme ça. La vérité, c'est qu'il y a pas que le contrat entre nous deux, y a le contrat avec tous les autres. Je l'ai vraiment appris cet été-là. On n'est pas deux. Jamais. On est une grappe. J'avais déjà capté en revenant main dans la main avec Jérémie et ma jupe tâchée, mais là j'ai eu la confirmation. Mon corps, mon vagin, ma mouille, mes lèvres contre sa

jugulaire, tout ça appartenait au groupe. Et le groupe demandait une pénétration. Des gémissements dans la tente. Des allers-retours en piston. Une éjaculation. Des rires entendus. Le groupe avait commencé à dicter sa loi.

Le groupe en parlait tout le temps. C'était le but ultime de le faire. Le groupe avait que ça en tête. Le groupe n'avait qu'une tête, qu'un pénis, qu'un vagin. Plus rien d'autre n'existait. Manger une glace, des moules. Changer de maillot de bain. Être essoufflé. Enfiler des chaussettes. Tout. Tout était prétexte à revenir à ça. Le faire. Le faire. L'obsession du groupe. Y avait plus d'individus. Y avait un groupe. Un groupe terroriste, violent. Un groupe qui exigeait qu'on baise. C'est ça la vérité. Alors on a obéi. On a fait ce que le groupe attendait de nous. 🔥 Et c'est de ça que j'ai le plus honte. Pas de l'avoir fait, pas de tout ce qu'on me reproche avec les sonneries à répétition dans mon téléphone. Non. Ce dont j'ai le plus honte, c'est d'avoir fait des choses dont j'avais pas envie vraiment. Je me suis pas écoutée très attentivement, comme aurait dit ma mère. Profondément. Au moins, avec Jérémie, j'avais fait exactement ce que je voulais. Avec Rhada, j'ai obéi au groupe. Je me suis couchée. Pas sous Rhada, sous le groupe. C'est le groupe entier qui m'a baisée. On l'a fait et j'en ai honte parce que c'était pas encore le moment pour moi. On l'a fait – ou plutôt on a essayé. »

« Là où croit le danger, croit aussi ce qui sauve. »

« Ma mère elle m'avait dit tout ce qu'elle avait à me dire. Depuis toute petite, elle avait l'air de trouver ça normal que j'aie vu là-bas si j'y étais, et le jour où elle m'a surpris dans la salle de bains, elle en n'a pas fait tout un plat. Voilà. C'était normal.

⚡ Aussi normal que les règles, les seins qui poussent ou la mouille qui commence à couler sans prévenir. Elle a mis des noms je crois, petites lèvres, grandes lèvres, clitoris, vulve, vagin. Je crois que c'est elle qui a prononcé ces mots devant moi pour la première fois mais je suis même pas sûre. En tout cas, elle m'a dit comment ça marchait nos trucs de filles, qu'il fallait que je m'écoute très attentivement. Elle a dit que je devais parler à mes partenaires. »

« Avec Sélim, j'ai adoré le sexe (...) Le sexe qui rend l'intérieur de toi immense et inondé de soleil. (...) Sélim parlait, il me demandait si j'aimais ses mains là, et là. Je disais oui, je disais bof. On rigolait. Il m'a dit : « demande moi quelque chose qui te ferait plaisir ». J'ai repensé à la main chaude que Jérémie n'avait jamais eu l'idée de poser doucement sur mon sexe et je lui ai dit ça. 🙄 C'est le sexe avec Sélim qui m'a donné de la force. Une force nouvelle. (...) J'ai dit, ton prénom c'est les mêmes lettres que Smile. »

« Si tu veux du sexe sans amour, si tu veux démêler les deux, le temps de comprendre quelque chose, il faut être prêt à payer la note. On te le pardonnera pas. En tout cas si t'es une meuf. »

L'ÉQUIPE



GÉRALDINE POCHON

Metteure en scène

Après avoir beaucoup dansé, suivi une scolarité ennuyeuse, au fond de la classe et plutôt côté fenêtres, elle obtient un diplôme de photographe, et en parallèle découvre le jeu d'acteur avec les ateliers de formation du Théâtre Dijon Bourgogne et du Grenier de Bourgogne. Elle saute le pas et part compléter sa formation à Besançon où elle obtient un DUMST (diplôme-universitaire des métiers du spectacle, théâtre /section jeu).

Elle débute son métier de comédienne sous la direction de Noël Jovignot dans *Le bonheur des tristes* de Luc Dietrich.

Très vite, elle rejoint Christian Duchange et sa compagnie L'Artifice. S'ensuit dix ans de collaboration et des centaines de représentations en France, mais aussi en Belgique et au Québec (*Crasse-Tignasse* de H.Hoffman, *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau, *Le Grand Ramassage des peurs...*).

Par la suite, elle travaille sous la direction de Benoît Lambert dans sa pièce *Bienvenue dans l'espèce humaine*, et également dans *La Bonne Nouvelle* de François Bégaudeau. Elle fait un pas de côté pour se jeter dans la matière « eau » (très glacée !) en performant sous la direction de Phia Ménard dans *Belle d'hier*.

Elle joue dans *Dimanche Napalm* de Sébastien David, mis en scène par Renaud Diligent.

Pour le cinéma et la télévision, elle joue dans les films de Raphaël Jacoulot, Naoile Jouira, Vincent Tricon, Aruna Villiers, Céline Rouzet...

Passionnée par la nouvelle vague féministe, et toutes les questions de déconstruction et de représentation qu'elles soulèvent, elle oriente son travail, et se tourne vers la direction de projets personnels.

Elle co-réalise avec Aurélie Soulagnet trois courts-métrages, dont deux documentaires ; « Dimanche miroir » (portraits de résident-e-s dans un EHPAD), Badaboum Manifesto d'après un extrait de Mes bien chères sœurs de Chloé Delaume (petit court métrage sur la sororité qui rend hommage à Delphine Seyrig et Carole Rousopoulos en reproduisant un dispositif similaire à leur film Scum Manifesto) et enfin Les Héroïnes, une fiction tournée avec 10 comédiennes amatrices âgées de 25 à 95 ans.

Queen Kong est sa première mise en scène au théâtre.

MARION CADEAU

Comédienne

À la fin de ses études au Conservatoire de Nantes dans le département Art Dramatique, Marion Cadeau est admise dans la quatrième promotion de l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine en 2016 où elle étudie trois ans et obtient une licence d'Arts du spectacle ainsi que le diplôme national supérieur professionnel de comédien (DNSPC).

Elle travaille avec des artistes tels que Sylvain Creuzevault, Jean-Yves Ruf, Claude Degliame...

À la sortie de l'école en 2019, elle est embauchée en contrat de professionnalisation au Théâtre de Dijon Bourgogne où elle est artiste comédienne associée.

Elle joue dans la création de Benoit Lambert, Antoine Franchet et J.-C. Massera, « How deep is your usage de l'art ? (Nature morte) » puis dans « La Mouette (je n'ai



pas respecté le monopole) » mis en scène par Céline Champinot qui joue au TDB et dans les lycées de Bourgogne et Franche-Comté, puis à Nantes et Paris.

Elle écrit et monte en parallèle sa seconde pièce Fol, sélectionnée pour jouer au festival émergent du WET.



MICHAEL SANTOS

Musicien

Dès son adolescence, il joue dans différents groupes (punk, rock alternatif, hardcore) en tant que batteur autodidacte.

Puis il se forme au Conservatoire de Dijon en batterie Jazz (1998-2000) et en contrebasse (1999).

Par la suite, il se dirige vers les percussions orientales en Zarb puis vers les tablas à l'ENM de Villeurbanne de 2000 à 2002.

Après un stage en Inde (Kousic Sen) et en Italie (Shanka Chatterjee), il suivra des cours pendant 6 ans auprès de Pandit Shankar Gosh à Châtillon sur Chalaronne - 2003 à 2009.

Percussionniste et vocaliste, il aime puiser dans les répertoires traditionnels mais aussi dans les nouvelles technologies (MAO, samplers, effets...) et dans les musiques improvisées, pour enrichir son univers musical et créer ainsi sa propre musique traditionnelle.

La voix a une place importante dans ses explorations, que ce soit en termes d'apprentissage et d'oralité mais aussi dans ce qu'elle propose de musical et de ludique (percussions vocales, onomatopées, beatboxing...)

Il fonde en 2003 la Compagnie TINTINABULE avec laquelle il développe un travail spécifique autour de la voix. Il continue de s'entourer de musiciens improvisateurs, comédiens, plasticiens, dans l'élaboration de spectacles protéiformes.

Parallèlement, il travaille au sein d'autres compagnies comme le Théâtre de l'Eclaircie (Claire Simard), Compagnie d'un instant à l'autre (Christine Bertocchi et Guillaume Orti), Théâtre de Ume (Émilie Faucheux), Compagnie Atelier 29 (Adèle Nodé Langlois), Théâtre des Monstres (Yoan Franck), Le Turlupin (Elvire Ienciu).

On pourrait qualifier le personnage de Michaël Santos d'ineffable.

Derrière ce mot, on peut déceler l'essence même de sa démarche artistique. On ne peut définir ni ranger dans une case son propos musical, tant une description amenuiserait ce que l'artiste nous donne à entendre et à voir. Cela appelle en nous le sentiment d'étrangeté, de curiosité et par la même occasion d'insolite. Chacun des projets dans lequel il intervient devient alors comme une tentative à une utopie musicale.

« La création c'est d'abord des expérimentations, des errances, des détournements, de la chirurgie musicale mais surtout l'espoir de découvrir de nouvelles matières sonores. À chaque fois que je crée, j'espère créer quelque chose qui n'existe pas ».

MANUE PETIT

Créatrice Lumière

Elle a beaucoup collaboré avec la compagnie bourguignonne L'Artifice. Parallèlement à l'exploration de la scène jeune public, elle a aussi travaillé comme électro, régisseuse et conçu les lumières pour différentes structures et compagnies, la Comédie Française (Les 3 soeurs d'Alain Françon, Cyrano de Bergerac de Denis Podalydès), les festivals Les Nuits de Fourvière à Lyon et Théâtre en mai et l'Opéra de Dijon, la compagnie Les 26000 couverts (L'Idéal club), Vivarium studio (La Mélancolie des dragons de Philippe Quesne). En 2018 elle rencontre la danseuse et chorégraphe Meg Stuart avec qui elle commence à collaborer et concevoir les lumières sur ses pièces An evening of solo works et Solos and duets. Elle a été formée au Grim Edif à Lyon.



CONTACTS

Association Tintinabule
c/o Maison des associations
2 rue des Corroyeurs
21 068 DIJON Cedex
Boite CC6

N° SIRET : 451 270 821 00023

Code APE : 9001Z

N° Licence : 2 – 1057766, renouvelée le 16 mars 2021.

Contact artistique et diffusion :

Géraldine Pochon 06 87 22 82 07 / queen21.diff@gmail.com

Contact Chargée de Production :

Anne Mignot de Brécharde 06 87 20 91 99 / queenprod21@gmail.com

Contact administratif :

Michaël Santos 06 87 83 78 21 / tintinabule@gmail.com

La compagnie Tintinabule est subventionnée par le Conseil Général de Côte d'Or et la Ville de Dijon.

La compagnie Tintinabule a été subventionnée pour ce projet par la Direction Régionale des Affaires Culturelles BFC, le Conseil Régional BFC, et la Ville de Dijon.



Direction régionale
des affaires culturelles



La compagnie a reçu le soutien de :



Le Théâtre • Mâcon
Scène nationale

